



LITTERAIRE ET MUSICAL.

DE LA

REVUE CANADIENNE.



POESIE.

Des Deux Amours.



PEINE une enfant naît et devient jeune fille,
 A peine aussi son cœur, comme l'aurore brille,
 Se lève en bénissant le jour !
 A peine sa beauté s'échappe de sa sève,
 A peine son désir déjà berce un doux rêve,
 Que tout bas elle nomme AMOUR !

L'amour ! c'est le beau nom que prononce la femme
 Sitôt que la pensée est éclosée en son âme,
 Et que sous son regard son cœur bat triomphant.
 L'amour, c'est la clarté qui sur son front rayonne ;
 C'est le premier accent que sa lèvres bourdonne,
 Comme le mot de mère est celui de l'enfant.

L'amour, c'est sa grandeur, c'est sa foi, sa prière ;
 C'est ce qui l'ennoblit et ce qui la fait mère.
 L'amour, feu tout semblable au foyer du soleil,
 Féconde dans son cœur les plus pures semences,
 Comme fait son rayon qui jette les nuances
 Sur la fleur qu'il entr'ouvre et tire du sommeil.

Quand ce germe du ciel vient s'ouvrir dans sa vie,
 Des rêves les plus frais sa naissance est suivie :
 Vertus, pensée, ardeur, tout s'émeut à la fois ;
 C'est pour être meilleure et forte qu'on dit : J'aime.
 Dans cet espoir divin le moi devient blasphème
 Et des nobles désirs s'élèvent mille voix !

Aimer, c'est être grande ; aimer, c'est être fière !
 C'est sonder l'infini dans sa céleste sphère ;
 C'est dépasser la terre et monter au seigneur !
 C'est se préparer pure au baptême de l'âme !
 C'est conquérir ici le noble nom de femme !
 Aimer, c'est être chaste en portant le bonheur.

Aimer, c'est partager les pleurs de ce qu'on aime ;
 C'est chercher les chagrins pour les porter soi-même,
 Laisant là du plaisir le doux et cher fardeau ;
 C'est deviner, souffrir, consoler, savoir plaindre ;
 C'est, enfin, conserver ses jours ou les éteindre ;
 C'est poursuivre l'aurore ou chercher le tombeau.

Mais le jeune homme, hélas ! sous le mot qu'il épèle,
 Ne voit pour lui qu'un sens ; le plaisir ! Sur son aile
 A peine ce frisson vient-il de se glisser
 Qu'il s'éveille, égoïste et fort du droit des armes,
 Partage en deux le sort : lui les ris, nous les larmes,
 Les larmes ! le seul lot que son choix doit laisser !

S'il pense à l'objet pur que son désir envie,
 Ce n'est pas pour en faire une ombre de sa vie,
 Pour l'unir à sa joie en partageant ses pleurs.
 L'homme porte ses sens à des vierges candides
 Qui leur rendent un cœur lorsque ses sens avides,
 Ainsi que les frêlons prennent le suc aux fleurs,

Il est toujours du crime au fond de ses ivresses,
 Il est toujours du tigre au fond de ses caresses ;
 Ce n'est pas le bonheur qu'il s'efforce à songer,
 Son cœur ne dit jamais dévouement, sacrifice,
 Ainsi que le prodigue, il dépense au caprice,
 Pour voler le plaisir et non le partager.

Cet aimant seul l'attire, il n'en veut que les charmes ;
 Tout devoir le détache et le jette en alarmes :
 A peine en ce lieu entrevoit-il des pleurs,
 Il l'insulte, il le nie, il le fuit, il l'abhore,
 Car il veut être libre, et pour jouir encore
 Il brise avec une âme et la voue aux douleurs.

Pourquoi, profanateurs du plus grand des mots : j'aime,
 Donnez-vous à ce dieu le plus fragile emblème,
 Pourquoi, vous, jeunes gens, qui parlez tant d'amour,
 Connaissez-vous si peu les lourds devoirs de l'âme,
 Et croyez-vous qu'aimer soit aiguïser sa flamme
 Sur chaque objet qui plaît et qu'on aime en un jour ?

L'amour est un vain mot dans vos bouches athées.
 Jeunes hommes, vos cœurs, stériles Galathées,
 Sont froidement pétris et ne s'animent plus.
 Amour n'est pas caprice, amour n'est pas mensonge,
 Amour n'est pas plaisir pour ce sublime songe,
 Il faut des cœurs constans aux constantes vertus !

Comment fait-on souffrir l'être choisi qu'on aime.
 Comment peut-on quitter le corps fait de soi-même,
 Se détacher du cœur ou le cœur vint s'unir !
 Hélas ! où respirer ailleurs que dans cette âme
 Où s'alluma le feu de notre jeune flamme,
 Comment rompre l'amour qui ne doit pas finir ?

Il faut que les regrets suivent les cœurs rebelles ;
 Il faut que les remords vengent les infidèles.
 Ainsi que le malheur frappe l'impunité,
 Il faut que l'égoïste ait aussi sa souffrance,
 Et, qu'appelant l'amour pour dernière espérance,
 Il ne retrouve plus l'amour qu'il a quitté !

Puisqu'un nœud passager est seul né pour vous plaire,
 Ne profanez jamais ce noble et saint mystère
 Fait pour un cœur simple et croyant ;
 Puisque vous n'aimez pas, ne mentez pas aux femmes,
 Et laissez sur l'autel brûler les saintes âmes
 Que vous perdez en les souillant.

HERMANCE LESGUILLON.